

L'autoportrait bleu

Noémi Lefebvre

Recension par Margot Meunier

Le temps d'un vol Paris-Berlin, la narratrice du premier roman de Noémi Lefebvre, *L'autoportrait bleu*, se remémore en un unique monologue intérieur son séjour berlinois et ses occasions ratées de concrétiser une histoire d'amour avec un pianiste.



Le lecteur n'apprend presque rien de cette narratrice, tout comme des autres personnages, elle n'a pas de nom, pas d'âge, pas d'apparence. On sait juste qu'elle est accompagnée par sa soeur lors de son voyage, qu'elle a été mariée, qu'elle est désinvolte et qu'elle parle trop – ce qui, par ailleurs, est facile à vérifier au vu des phrases à rallonge qui constituent le fil de sa pensée.

Dans un style très libre, Noémi Lefebvre retranscrit mot pour mot, idée après idée, les méandres de la pensée de sa narratrice. Comme dans toute introspection, les réflexions se bousculent, se suivent, se croisent, se répètent, le lecteur est plongé au plus profond de l'esprit de cette femme mais se retrouve par là même exclu de son univers intérieur. La relation avec le pianiste constitue une sorte de fil conducteur dans la divagation de la narratrice et permet au récit de se structurer quelque peu entre deux réflexions qu'elle attrape au vol par association d'idées. Le lecteur en attend presque de voir réapparaître le pianiste car il ne sait trop sur quel pied danser et ne peut se permettre aucune pause dans sa lecture, le flot de pensées qui lui est offert ne permettant pas de reprendre son souffle.

Le temps de ce vol permet à la narratrice de faire face à son destin, d'accepter fatalement la fin du voyage et l'échec de cette rencontre avec le pianiste qui n'a pas abouti. C'est aussi le temps qu'il lui faut pour désapprendre la langue de Goethe et revenir à Molière. En atterrissant à Paris, elle est prête à tourner la page et à aller de l'avant.

On ne peut nier le talent de l'auteur, sa parfaite maîtrise des mots, des juxtapositions de portions de phrase où le sujet s'égaré souvent, et une utilisation plus qu'économique des points. Pourtant, le lecteur peut facilement lâcher le fil de ce récit qui ne donne aucun répit.